



# SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1<sup>er</sup> JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947  
Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019

Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN

Président : Geneviève Bresc-Bautier

[amis.renaissance.musee@club-internet.fr](mailto:amis.renaissance.musee@club-internet.fr)



Note information n° 246 – septembre 2016

## VISITE AU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE À ÉCOUEN, le 18 juin 2016 DE LA SALLE DES TISSUS ET DU DÉPÔT DU MUSÉE DE CLUNY

A l'issue de l'Assemblée générale marquée par l'hommage à François-Charles James, récemment décédé et la confirmation du poste de Présidente à Geneviève Bresc-Bautier, il nous était proposé :

- La visite de la salle des tissus, avec sa toute nouvelle présentation, sous la conduite de Muriel Barbier, Conservateur du patrimoine, chargée des collections textiles et mobilier au musée national de la renaissance à Écouen.
- La visite d'un dépôt du musée de Cluny pendant les travaux de celui-ci sous la conduite de Muriel Barbier et Guillaume Fonkenell, conservateurs du patrimoine au musée national de la Renaissance à Écouen.

### SALLE DES TISSUS

Muriel Barbier nous rappelle que la fragilité des tissus, en particulier à la lumière, nécessite une présentation par roulement. A partir du riche fonds du musée d'Écouen, le choix s'est porté pour cette exposition sur des créations de centres de production moins connus que ceux des tapisseries exposées dans les autres salles du musée, et pourtant de grande qualité. Si la technique du tissage remonte à l'Antiquité, celle-ci connaît un essor important à la Renaissance en bénéficiant d'innovations artistiques comme l'introduction de la perspective ou la représentation de personnages aux vêtements somptueux. Parallèlement on assiste à des progrès techniques comme le perfectionnement des métiers ou l'arrivée de nouvelles matières tinctoriales.

Nous pouvons ainsi découvrir :

- **Le Christ en *salvator mundi*** : est une tapisserie en laine, soie et filés de cuivre argenté, peut-être d'origine bruxelloise du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Le peintre qui a donné le carton n'est pas connu. La présence des restes de bordure indique qu'il s'agit d'une œuvre de petit format. Elle a pu servir dans une chapelle comme dessus de porte ou décor d'autel.

- **Tête de Christ** : cette tapisserie, en laine et soie, a été réalisée dans l'atelier parisien de la Trinité, entre 1584 et 1595, établi par le roi Henri II, rue Saint-Denis, et placé sous la direction de Maurice Dubout. En 1584, les marguilliers de l'église Saint-Merri de Paris, lui ont passé commande d'une tenture représentant la vie du Christ. Henri Lerambert, peintre cartonnier en a fourni les dessins. Ceux-ci sont conservés à la Bibliothèque Nationale de France. En 1852, il ne restait qu'une tenture en état et des fragments d'autres pièces. Parmi ces fragments, celui-ci provenant de la tapisserie *La Guérison du paralytique* et un autre conservé au Mobilier National.

- **Éléments de tapisserie pour des sièges** : sont présentés ici l'assise et les manchettes (une présentée de face et l'autre sur le revers ce qui permet de voir les couleurs d'origine. Pour être complet il aurait fallu la tapisserie du dossier), réalisés sans doute à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par la Manufacture de Beauvais. Créée par Jean-Baptiste Colbert en 1664, elle était destinée à une clientèle privée contrairement aux Gobelins dont les commandes étaient essentiellement royales. La tapisserie est en laine et soie et reprend les techniques des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. La pratique de couvrir les sièges de tapisserie existait déjà à la Renaissance.

- **Fragment de cuir orné** : Originaire d'Espagne, cette technique s'est ensuite développée en Italie, dans les Pays-Bas, en France, en Angleterre. La ville d'Anvers fut, en particulier, un des centres les plus dynamiques aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. La pièce présentée ici a été réalisée aux Pays-Bas au XVII<sup>e</sup> siècle.

- **Fragment de bordure**, en laine et soie, provient d'une tenture non identifiée à ce jour. C'est un décor en frise dans lequel apparaissent des personnages dans un jardin, dansant et écoutant une femme qui joue du luth. De part et d'autre se trouvent l'allégorie de la foi caractérisée par la croix, et celle de la justice avec la balance. Elle pourrait provenir d'un atelier de Tournai, Audenarde ou d'Enghien.

- **Fragments de bordures armoriées des *Fructus Belli*** (fruits de la guerre) : les tapisseries, en laine et soie, ont été exécutées en 1546/1546 dans l'atelier du licier bruxellois Jean Baudouyn d'après des modèles du peintre Jules Romain, élève de Raphaël (elles sont habituellement exposées grande salle du roi). Le commanditaire est Ferrante Gonzaga, général en chef des armées de Charles Quint. À noter que ces armées ont été représentées dans la bordure.

- **Quatre scènes allégoriques** : ce sont des retissages, en laine, soie et filés argent, de petites tapisseries qui devaient faire partie du baldaquin du pape Clément VII, tissées à Bruxelles dans l'atelier de Pieter Van Aelst au XVI<sup>e</sup> siècle. Ces copies ont pu servir pour orner des dessus de portes ou des coussins.

- **Tenture d'Esther et Assuérus** : la scène est tirée de l'Ancien Testament et on voit ici Esther en prière devant le trône du roi. La date de 1590 apparaît dans un phylactère. Cette tapisserie au fond, sans perspective, semée de fleurs, de feuilles de grenade et de petits animaux, est caractéristique de pièces pouvant être tissées dans les régions dites du Rhin supérieur à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle est en laine et soie.

- **La légende de Sainte Marguerite d'Antioche**, selon le texte de Jacques de Voragine. La tapisserie, en laine, soie et filés argent, qui se trouvait au musée de Cluny avait été volée, a été retrouvée en 2006. Depuis 2013, elle est en dépôt au musée d'Écouen.

- **Adoration des Mages** : cette grande tapisserie, en laine, soie et filés argent, d'un atelier bruxellois, des années 1530, occupe la vitrine centrale. La scène reprend le texte de l'Évangile selon Saint Matthieu mais se développe dans un paysage contemporain. On remarque une analogie avec d'autres adorations des Mages peintes de Bernard Van Orley et Quentin Metsys.

### DÉPÔT DU MUSÉE DE CLUNY

Dans le cadre du grand chantier de rénovation du musée de Cluny, certaines œuvres ont été déposées au musée national de la Renaissance. Dans la salle de la Sculpture, précédant la Salle de la Reine, ont été exposées deux œuvres sculptées que nous commente Guillaume Fonkenell. Le style de ces œuvres les place à la limite entre Moyen-Âge et Renaissance malgré une réalisation au XVI<sup>e</sup> siècle, car elles conservent les caractéristiques du style gothique. Toutes deux sont en lien avec le culte marial qui s'est beaucoup développé depuis Saint Bernard :

- **Le couronnement de la Vierge** : celui-ci est dit « magistral » car la Vierge est couronnée par la Sainte Trinité. Il faut noter que le Père et le Fils, qui se ressemblent, entourent la Vierge. En revanche, la Colombe représentant le Saint Esprit ainsi que la couronne ont disparu. Ce type de représentation, qui a commencé à se diffuser au XV<sup>e</sup> siècle, évolue au siècle suivant dans une nouvelle réflexion plus théologique. C'est une composition en bloc, évidée, avec un système de plis aux vêtements qui conserve un caractère gothique. Cette œuvre provient d'un prieuré de la Meuse.

- **La Vierge à l'Enfant** : on remarque une œuvre mutilée, le haut de la tête devait se fixer sur une partie sommitale portant une couronne. Une originalité, c'est une Vierge allaitante qui amène une autre réflexion, celle d'une Vierge qui plonge ses racines dans la théologie. De type champenois, du premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, on note une statue dont la taille est amplifiée notamment par la présence d'une petite tête par rapport au corps, d'une poitrine moins importante que les hanches et la série de plis verticaux du vêtement.

- Dans la salle de la Reine, ont été placées **trois tapisseries, provenant d'une série représentant l'histoire de Lérian et Lauréolle** que nous commente Muriel Barbier.

- Ces trois tentures permettent de suivre leur l'histoire :

- La rencontre entre le chevalier Lérian et la fille du roi Giglée, Lauréolle

- Le roi s'oppose à cette aventure et fait mettre sa fille en prison

- Après négociations, le roi pardonne et Lauréolle sort de prison mais décide de s'unir à un autre homme.

Ces tentures, en laine et soie, ont été réalisées par un atelier des Pays-Bas dans le 1<sup>er</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle.

Merci à Muriel Barbier et Guillaume Fonkenell pour cet intéressant parcours qui a permis de découvrir les nouveautés du musée avec, comme toujours, beaucoup de compétence et de disponibilité.

Roselyne Bulan  
Secrétaire général-adjoint

